brûlée — qui donnent un effet saisissant de relief pour ce touchant E.T. d'un autre monde au cou en col d'amphore (p. 37) ou pour ce doux visage à la Modigliani (p. 71). Ici nous quittons la peinture pour la sculpture ou la poterie.

Charles VIAL
(Université de Provence)

Dilip RAJGOR, *Standard Catalogue of Sultanate Coins of India*. Amrapali Publications, Bombay (Rajesh Jain & CO., New Delhi) 1991. In-4°, xx + 230 p.

Dans son avant-propos (p. XVII), notre éminent collègue P.P. Kulkarni félicite chaudement son compatriote D.R. d'avoir enfin découvert le secret d'une parfaite harmonie entre les secteurs scientifique et commercial de la numismatique. Il est certain que l'essai de *corpus* numismatique de l'Inde musulmane prémogole qui nous est ici proposé devrait servir un public plus large que celui des collectionneurs auxquels il n'en est pas moins prioritairement destiné.

Plus que l'introduction historique des p. XVIII-XIX, les « tables généo-chronologiques » des p. X-XII — réussite pédagogique incontestable — débrouillent efficacement la filiation et la succession des « sultanats » — entités dynastico-géographiques — pendant les siècles qui vont de la toute première pénétration arabo-musulmane le long des côtes septentrionales de la « mer Arabique » à l'avènement de l'Empire mogol dans les deux tiers du subcontinent (VIIIe-XVIe s. de notre ère). L'intrusion « turque » dans les plaines de l'Indus sous les Ġaznawides (aux environs de notre an mille) avec la récupération par les nouveaux venus de l'héritage des « émirs » dans le bassin moyen et inférieur du fleuve (« Sind ») permet la constitution d'un premier ensemble qui préfigure territorialement l'actuel Pakistan et sert de refuge aux derniers représentants de la dynastie après la perte de l'ancienne base afghane. La percée décisive est effectuée à la fin du XIIe s., sous les Ġūrides : les faits d'armes de Muʿizz al-Dīn — injustement occultés, dans une perspective « occidentaliste », par ceux de son contemporain Saladin dont l'impact fut pourtant, en termes strictement territoriaux, considérablement moins spectaculaire — ouvrent à l'Islam tout l'espace gangétique jusqu'au golfe de Bengale. Les débuts du « sultanat de Dehli » [1] sont confus et difficiles, mais l'œuvre de reconstitution et de consolidation accomplie sous Īltutmiš inaugure deux siècles de relative stabilité : le génial — ? — Muḥammad III Tuġluq (p. 79) aurait été, dans le deuxième tiers de notre XIVe s., le premier — et le dernier... — souverain musulman régnant sur la totalité du subcontinent. Ses excentricités n'en furent pas moins l'une des causes d'une crise insurmontable marquée par l'émancipation de Madura, du

1. D.R. n'utilise que cette orthographe (p.v., etc.), à juste titre selon nous (arabe translittéré : *Dihlī*) même si d'excellents auteurs (Deyell, etc.) continuent, pour des raisons qui les regardent, de préférer « Delhi ».

BCAI 13 (1997) D. Rajgor: Standard Catalogue of Sultanate Coins of India, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Cachemire, du Bengale, de Gulbarga, de Jaunpur, du Gujarat, du Khandesh, de Kalpi, de Malwa et de l'Arakan : autant de nouveaux « sultanats », sur pied d'égalité avec le sultanat-croupion de Delhi. Ce dernier réussira ultérieurement à récupérer Jaunpur et Kalpi, mais aucun des sultanats de l'espace indo-gangétique ne pourra finalement éviter l'absorption pure et simple par l'irrésistible puissance mogole dans la deuxième moitié du XVIe s. Aux avant-postes du Dār^{n}-l-Islām, Madura avait été presque aussitôt phagocytée par l'empire non musulman de Vijayanagar, tandis que l'Arakan devait, beaucoup plus tard il est vrai, subir un sort comparable aux mains des Birmans. Quant à la « Confédération de Gulbarga », couvrant à son apogée tout le Deccan septentrional, elle devait plus tard éclater en cinq morceaux dont deux furent ultérieurement réabsorbés par l'un des trois autres avant que tout le monde ne se retrouve au fond de l'escarcelle d'Aurangzeb, vers la fin du XVIIe s.

Le catalogue proprement dit (p. xx-221) suit l'ordre alphabétique occidental des noms d'États, d'« Ahmadnagar » à « Sind », ce qui a eu au moins l'avantage d'épargner à l'auteur le casse-tête d'un plan cohérent au triple point de vue chronologique, dynastique et géographique.

Chaque chapitre (Sultanat) commence par un développement résumant l'histoire politique de l'entité concernée. Suivent la liste chronologique des « Sultans », soigneusement numérotés — 66 sultans du Bengale, 46 sultans de Dehli, etc. — y compris ceux auxquels on ne connaît aucun monnayage; un rappel métrologique, dans l'ordre hiérarchique ascendant des métaux (cuivre, billon, argent, or) et des dénominations [2]; la liste alphabétique occidentale des ateliers.

Dans chaque section (souverain), on retrouve éventuellement un texte introductif et des indications métrologiques précédant l'énumération des types monétaires attribuables à l'individu concerné, toujours dans l'ordre hiérarchique ascendant des métaux et des dénominations. Les aires de production, les ateliers et les dates paraissent également avoir été pris en considération dans le classement du matériel présenté, mais selon une logique dont les finesses risquent parfois d'échapper à l'utilisateur.

La numérotation des types est continue, de « 1 » (p. 2) à « 3 295 » (p. 221), mais de nombreux numéros ne sont pas utilisés [3]. L'ampleur volontairement limitée du volume n'autorise, pour chaque type, qu'une présentation réduite — quand elle existe — à quelques mots. Les légendes — écriture arabe [4] ou, beaucoup plus rarement, devanagari — ne sont reproduites que dans une minorité de cas [5].

La liaison avec l'environnement scientifique est assurée, pour la plupart des types, par une unique référence bibliographique. Il n'est évidemment pas certain que les types non

2. On peut évidemment s'interroger sur l'authenticité des appellations affublant lesdites dénominations et même soupçonner au moins certaines d'entre elles de n'avoir jamais existé que pour la commodité des numismates contemporains...

3. Ex. p. 2 : on passe directement — et sans aucune explication... — de « 2 » à « 4 » et de « 7 » à « 10 », etc.

4. Langue : presque toujours l'arabe (y compris au n° 103, p. 54..., exceptionnellement le persan.

5. Écriture d'origine (n°s 1710, p. 117, 2169, p. 146, etc.); transcription (Ġaznawides).

BCAI 13 (1997) D. Rajgor: Standard Catalogue of Sultanate Coins of India, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

référencés soient tous inédits... Quand elle existe effectivement, la référence n'est pas toujours d'exploitation commode. « Deyell 248 » (n° 707, p. 52), « Hull 23 » (n° 708) et « Wright 28 » (n° 709) ne devraient pas poser trop de problèmes, même si la liste des abréviations de la p. VI est manifestement incomplète [6]. « Farid, JNSI » (n° 479, p. 34) ou « JNSI XLVIII » (n° 577, p. 39), « Bhatt, ND » (n° 579, p. 39) ou « Goron, ONSN » (n° 669, p. 47) risquent, par contre, de susciter pas mal de perplexité. Et que faire de « Singapore 301 » (n° 237, p. 22)?

Dans ces conditions, le principal intérêt du volume — certains diront peut-être : le seul intérêt... — réside dans son illustration : presque intégrale [7], « dans le texte » et en principe à l'échelle 1:1. La photographie est de loin le procédé le plus utilisé [8], selon la formule popularisée par M. Mitchiner et les catalogues purement commerciaux, mais elle n'est pas toujours de bonne qualité. On trouve aussi des estampages, des frottis ou des dessins. Les rapports entre l'« identification guide » (illustration commentée d'un certain nombre de types, apparemment les plus fréquents) des p. VIII-IX et le corps du catalogue n'apparaissent pas clairement.

Aucune distinction n'est faite entre type et exemplaire, ce qui relativise l'intérêt des indications de poids. Quant aux informations de nature strictement commerciale, elles consistent en la mention soit du degré de rareté [9], soit d'un prix indicatif libellé en roupies indiennes selon trois degrés de qualité (état de conservation) [10].

Le volume s'ouvre par deux index, des souverains (p. III-IV) et des ateliers (p. IV-VI), initie le lecteur aux subtilités de l'alphabet et de la datation arabes (p. XIII-XV) et se clôt par un glossaire des expressions arabes les plus fréquemment rencontrées sur les monnaies (p. 222-224, avec traduction anglaise) et une correspondance grégorienne du calendrier hégirien (p. 225-230).

Les fautes d'impression ne manquent pas, aussi bien dans l'anglais — parfois hésitant — du texte principal que dans l'arabe des insertions (noms de souverains et d'ateliers). Mais la présentation matérielle du volume est d'une qualité au moins égale à la moyenne locale. On se félicitera donc de posséder désormais, grâce à D.R., un guide imparfait mais commode pour d'éventuels premiers pas dans un secteur parfois rébarbatif de la numismatique arabo-islamique.

Gilles HENNEQUIN
(CNRS, Paris)

6. Seul « Deyell » y figure, « Hull » et « Wright » devant se contenter d'un repêchage dans l'avant-propos (p. XVII).
7. Aucune explication n'est fournie quand l'illustration est absente...
8. Une réédition fournirait l'occasion de redresser de très nombreux clichés (ex. n° 3046 droite, p. 205, etc.).
9. De « R » à « RRRRR » : comme chaque type ainsi renseigné présente à la fois la mention complète et l'abréviation (ex. n° 7, p. 2 : « Rare R » — n° 112, p. 13 : « Unique RRRRR » — etc.), on se demande à quoi servent les explications de la p. II...
10. Quelques ratés : n° 103, p. 13 (« 10000 R RR » : !?), etc.

BCAI 13 (1997) D. Rajgor: Standard Catalogue of Sultanate Coins of India, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

DONG Qingxuan & JIANG Qixiang, *Xinjiang Numismatics*. Xinjiang Art and Photo Press / Educational and Cultural Press, Hong Kong, 1991. In-4°, VIII + *24* + 248 p.

Bien qu'ostensiblement bilingue, cette variation chinoise sur un thème actuellement très à la mode — les « Routes de la soie » [11] — n'est pas facile à manier par les non-sinologues, mais elle mérite cependant de ne pas être ignorée par les amateurs de numismatique arabo-islamique dans la mesure où elle révèle à leur curiosité un certain nombre de spécimens trouvés au Turkestan oriental et représentatifs de monnayages locaux ou importés témoignant de l'incontestable appartenance des régions concernées au Dār^{u}-l-Islām.

Selon l'introduction anglaise, ou supposée telle (p. 18-24), « Xinjiang is an inseparable component part (*sic*) of our great motherland » (p. 18). « The place became part of China in 60 B.C. » (*ibid.*). Bien plus, c'est à l'évidence « the opening of the world-known Silk Road » par les Chinois en 138 B.C. (p. 19) qui explique l'arrivée au Xinjiang — et dans d'autres parties de la Chine — de monnaies « occidentales » : kušanes, sassanides, byzantines, etc. Au Xe s. de notre ère, cependant, le reflux du bouddhisme et l'ouverture du Xinjiang à l'Islam expliquent l'apparition de l'écriture arabe — et des références islamiques habituelles... — sur les monnaies locales, cette révolution culturelle s'étendant au domaine technique dans la mesure où ces monnaies de type arabo-islamique sont frappées (tradition égéenne et proche-orientale) et non plus coulées (tradition extrême-orientale).

Les Qarāḫānides (p. 26-33) se sont imposés au Xinjiang (Turkestan oriental, ou chinois) à partir de la première moitié du Xe s., puis ont pris pied en Transoxiane (Turkestan occidental, plus tard russe) à la faveur de la décadence sāmānide. Plus de 22 000 de leurs monnaies (argent et bronze) auraient été découvertes dans le seul Xinjiang, mais il est sans doute encore trop tôt pour mesurer l'éventuel apport de cet abondant matériel à une meilleure connaissance de l'histoire — toujours passablement mystérieuse — de la dynastie et de son monnayage, qu'il s'agisse de l'identité et de la titulature des souverains, de leur succession chronologique ou de leur implantation géographique [12].

Les monnaies islamiques de la période suivante (p. 34-41) sont génériquement désignées comme « čaġatayides ». Tous les spécimens présentés (or, argent, bronze) proviennent de fouilles (« unearthed ») effectuées au Xinjiang, mais certaines de ces monnaies ne sont pas

11. Comp. Helen Wang, « Report on the second INC Travelling Scholarship », *International Numismatic Newsletter* (publication de la Commission internationale de numismatique), 26, été 1995, p. 3-5.

12. Ex. : le type d'« Al-Mustaġfir Sulaymān Qadr Ṭafġāǧ Ḫāqān » — abondamment illustré p. 28-31 — est-il du début de notre XIe s., comme le pensent nos auteurs, ou — plus probablement, comp. M. Mitchiner, *The World of Islam*, Hawkins Publications, 1977, p. 162, etc. — de la fin du XIIe s.?

BCAI 13 (1997) D. Rajgor: Standard Catalogue of Sultanate Coins of India, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net